

CARTOONING FOR PEACE AND DEMOCRACY

EXHIBITION DATE: 7TH TO 29TH MAY
ALLIANCE FRANÇAISE, NAIROBI

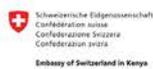
© Janpe 2007



Gado (Tanzania-Kenya)



bur@media





La formation des dessinateurs et des enseignants, vue de l'exposition à l'alliance française, table ronde «Democracy is an arse», Ozone, Maddo, Céleste & Victor Ndula, Alaa Satir et Céleste au studio de Spice FM.

REVUE DE PRESSE

PRESSE ÉCRITE

- **Afrique Magazine** - «Croque-moi la liberté» - mai 2022
- **Le Monde Afrique** - «les politiques kényans sous le trait féroce de Gado» - juin 2022
- **The Standard** · It's a Mad Mad World - 7 mai 2022
- **The Star** - Ozone (Kenya) invite Meddy (Tanzanie) - 11 mai 2022

TV

- **France 24** - Une semaine dans le monde - Kak - 6 mai 2022
- **BBC** - Kenya Connect - portrait Céleste (Kenya), atelier avec GaMMZ (Kenya) - 3 juin 2022

RADIO

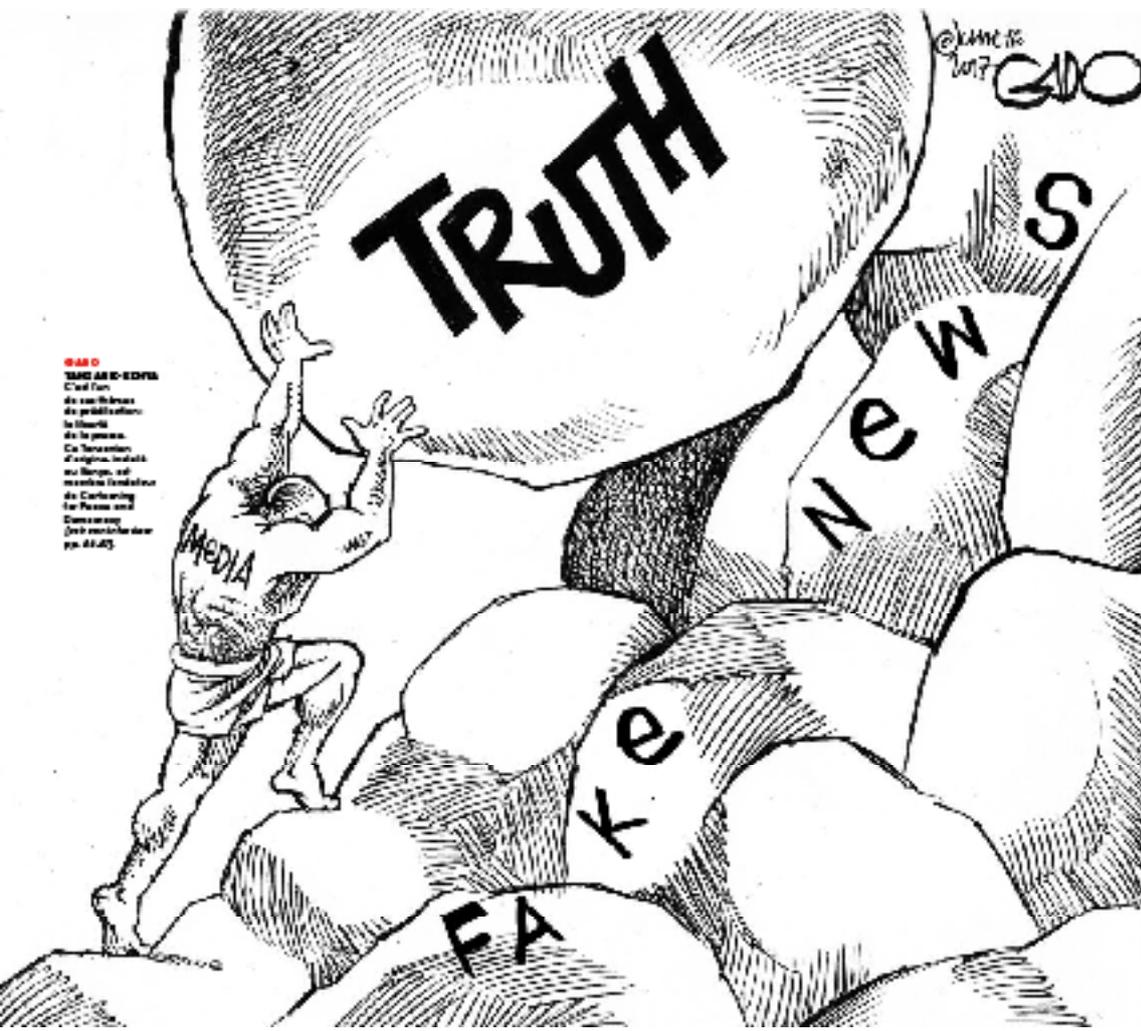
- **RFI Swahili** - dessin du jour dans le journal de 8h30 - Meddy (Tanzanie) - 5 mai 2022
- RFI Swahili - dessin du jour dans le journal de 8h30 - Lars Refn (Danemark) - 6 mai 2022
- RFI Swahili - dessin du jour dans le journal de 8h30 - Jimmy Spire Ssentongo (Ouganda) - 9 mai 2022
- RFI Swahili - dessin du jour dans le journal de 8h30 - Maddo (Kenya) - 10 mai 2022
- RFI Swahili - dessin du jour dans le journal de 8h30 - Céleste (Kenya) - 11 mai 2022
- RFI Swahili - Changu Chako, Chako Changu - Émission autour de la satire en Swahili - 15 mai 2022
- RFI Swahili - Changu Chako, Chako Changu - Émission autour des droits de l'homme et de la liberté de la presse en Swahili - 15 mai 2022
- **RFI English** - «Kenya «Cartooning for Peace» plan aims to draw Africa towards Democracy» - 16 mai 2022
- **Spice FM** - Double O Direct - «The Cartoon Business» avec Céleste (Kenya) et Alaa Satir (Soudan) - 7 mai 2022

BILAN COMMUNICATION

- Communication print
- Communication digitale



Meddy (Tanzanie)



GADO
 TANGANIKA-KENYA
 C'est l'un
 de ses thèmes
 de prédilection:
 la liberté
 de la presse.
 Ce Tancanien
 d'origine, installé
 au Kenya, est
 membre fondateur
 de Cartooning
 for Peace and
 Democracy
 (voir encadré page
 48-49)

engagements
**CROQUE-MOI
 LA LIBERTÉ**

Les rencontres Cartooning for Peace and Democracy réunissent à Nairobi, du 6 au 29 mai, des dessinateurs de presse, venus d'Afrique et du monde entier. par Emmanuelle Pontié

A travers la presse écrite de la liberté de la presse, le dessin, les rencontres Cartooning for Peace and Democracy réunissent à Nairobi, du 6 au 29 mai, des dessinateurs de presse, venus d'Afrique et du monde entier. par Emmanuelle Pontié

Les rencontres Cartooning for Peace and Democracy réunissent à Nairobi, du 6 au 29 mai, des dessinateurs de presse, venus d'Afrique et du monde entier. par Emmanuelle Pontié

l'occasion de la journée mondiale de la liberté de la presse, le 3 mai, les rencontres Cartooning for Peace and Democracy prennent leurs quartiers à Nairobi, du 6 au 29 mai. L'objectif: sensibiliser le grand public au dessin de presse et à la démocratie en Afrique. À l'origine du projet, l'association Cartooning for Peace, présidée par le dessinateur français Kak. Créée en 2006 à l'initiative de Kofi Annan, prix Nobel de la paix et ancien secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, et du célèbre Plantu, qui fit la une du Monde pendant des années, elle réunit un réseau international de talents engagés, qui luttent avec leur crayon pour la liberté d'expression, les droits humains et le respect mutuel entre les populations de différentes cultures et croyances. À l'heure où les principes de démocratie vacillent et où la liberté d'expression est mise à mal dans plusieurs endroits du monde, le rendez-vous de Nairobi, à travers des conférences, des ateliers-rencontres et l'organisation d'une formation à l'intention des enseignants et des dessinateurs de presse nationaux et internationaux, s'adresse d'abord à la jeunesse. Pour une prise de conscience plus forte sur ces questions fondamentales du monde contemporain. Par l'humour et la dérision, dans la justesse d'un trait.

Interview Gado «Il est essentiel d'écouter les autres»

À 52 ans, c'est l'un des caricaturistes politiques les plus subversifs. Cartooning for Peace and Democracy le met à l'honneur ce mois-ci. propos recueillis par Catherine Faye

Ses dessins, truculents et incisifs, dépeignent la politique du continent, les tabous, la corruption, l'état du monde. Le caricaturiste politique subversif Godfrey Mwampembwa, alias Gado, est né à Dar es Salam en 1969. Nommé l'une des 100 personnes les plus influentes d'Afrique par New African en 2014, il a publié ses caricatures dans le Daily Nation (Kenya), le Sunday Tribune (Afrique du Sud), le Monde et le Courrier international (France), le Deutsche Welle (Allemagne), le Washington Times (États-Unis) ou encore le Japan Times (Japon). Son cheval de bataille: les libertés fondamentales et la démocratie.

AM: À quel moment vous êtes-vous intéressé au dessin?

Gado: Très jeune, j'ai commencé à croquer. Voyant que j'avais un bon coup de crayon, ma mère, qui était enseignante, m'a permis de faire quelque chose de cette passion, en m'encourageant. Comme mon père d'ailleurs, un employé de l'agence nationale du tourisme, à Dar es Salam. Et puis, en grandissant, j'ai eu un appétit particulier pour l'actualité, les affaires internationales, ce qui se passait autour de moi. La presse, les livres d'histoire, mais aussi les émissions télévisées, comme celles de la BBC, m'ont peu à peu construit et ont forgé cet esprit engagé que j'ai commencé à faire valoir dans mes dessins, dès l'âge de 15 ans, puis dans mes premières publications, en freelance, pour des journaux et des magazines d'actualité, tel Newsweek. En 1992, un an après le début de mes études à la fac, j'ai été remarqué par le Daily Nation et embauché dans sa déclinaison régionale, The East African. C'est d'ailleurs comme cela que j'ai quitté la Tanzanie pour le Kenya et Nairobi, où je réside encore.

Depuis toutes ces années d'engagement dans la presse, qu'est-ce qui vous porte?

Incontestablement, la curiosité. Je suis fasciné par l'histoire, les questions sociétales, la géopolitique... Mais aussi par les mathématiques! À l'époque, j'ai même pensé devenir ingénieur ou architecte. Ce qui m'intéresse, c'est d'apprendre. De comprendre le monde. Les ateliers et les conférences que j'anime sont d'incroyables sources d'échange et d'enseignement. Il est essentiel d'écouter les autres: c'est la base de la liberté d'expression. Et aussi de se dire que l'on peut toujours faire mieux.

Quel est le rôle de la caricature, de l'illustration, par rapport à la photo ou au texte?

Le pouvoir de la caricature, c'est l'humour. En exagérant une vérité, en la déformant, elle crée une connivence avec le public. Sa force réside aussi dans sa simplicité et le fait qu'elle est compréhensible au premier coup d'œil. C'est pour cela que l'on attaque vivement les caricaturistes, par le biais d'intimidations, de poursuites judiciaires, d'interdictions de publier, ou pire encore, en les assassinant. Cette possibilité de tourner en ridicule et de parodier les puissants comme les situations alarmantes permet de défendre des convictions comme la liberté d'expression, l'attachement à la paix, la défense des droits civiques, des minorités, la protection de la planète... Par le rire, le sourire ou la moquerie, on crée un impact. Les gens se mettent à en parler. D'ailleurs, la caricature existe depuis l'Antiquité: on en a trouvé sur des vases grecs, sur les murailles de Pompéi également. Maintenant, ce sont les sites Web et les réseaux sociaux qui les diffusent...

Voyez-vous une différence ou plutôt une synergie entre un coup de crayon et un mot?

Je vois les deux en fait. En plus de dessiner, je lis et j'écris beaucoup. Je pense que nous avons une mémoire visuelle aussi forte pour une image que pour une phrase, un texte. Les deux combinés créent une potentialisation inouïe. D'ailleurs, je travaille en ce moment à une bande dessinée. Un grand projet dont je ne peux pas encore parler pour l'instant.

Vous êtes très engagé pour la défense de la liberté de la presse. Quel constat faites-vous?

Il y a quelques années, nous pensions que quelque chose allait dans le bon sens, mais nous nous sommes trompés. Trump, Poutine, les dictateurs... ne cessent de prouver que nous sommes loin de la liberté d'expression et que la démocratie est en danger. L'attentat contre Charlie Hebdo, en 2015, en est une terrible illustration. Il faut rester extrêmement vigilant, notamment avec les médias et les réseaux sociaux, où tout et n'importe quoi peut être dit. L'intox, le matraquage d'informations tendancieuses mettent les sociétés dans un état de grande fragilité. Le manque de culture historique aussi, car elle affaiblit la pensée. Il est capital de comprendre le passé et d'en tirer des enseignements.

Pour offrir une vision objective de l'actualité dans vos dessins, comment vous informez-vous ?

J'ai bien sûr quelques secrets, mais le plus important est d'être sans cesse en éveil et de croiser les informations, qu'elles proviennent de la presse écrite, audiovisuelle, des réseaux sociaux ou de contacts. Je reste très sélectif et prudent. Il est également essentiel de prendre le pouls des gens, en allant à leur rencontre. J'écoute ce que me disent mes proches, les personnes rencontrées ici et là, dans la rue, au marché, les patrons de bars... Les gens, ce qu'ils vivent et ressentent, sont au cœur de l'actualité. Mon travail est de mettre un miroir en face de la société. Pour nous, caricaturistes, illustrer ce qui se passe dans le monde est donc à la fois excitant et inquiétant.

L'une de vos caricatures de l'ex-président tanzanien Jakaya Kikwete, parue en janvier en 2015 dans *The East African*, a fait scandale et vous a posé pas mal de problèmes. Pouvez-vous en parler?

Il s'agit d'un dessin où je le représente en empereur romain décadent, à moitié nu, ivre et mangeant du raisin dans la main de l'une des sept femmes libertines qui l'entourent. Chacune d'elles représente l'une des insuffisances de l'homme d'État, comme autant de péchés capitaux: incompetence, corruption... Une façon pour moi de dire l'indicible. Mais là, ni une ni deux, *The East African*, dans lequel la caricature était parue, a été interdit de publication en Tanzanie, et moi mis à la porte pour insolence, après un quart de siècle de bons et loyaux services. Même si cela m'a ensuite valu une année de congé sabbatique, c'est le risque du métier. Et pas question de me museler.

Un autre de vos dessins, «Émissions et sécheresse», dénonce une problématique environnementale...

C'est un sujet complexe et fondamental auquel on ne prête pas assez attention. Le réchauffement climatique, la dégradation de la planète, doivent être dénoncés plus énergiquement qu'ils ne le sont. Pour ce dessin, j'ai choisi de représenter un gardien de troupeau africain et ses vaches squelettiques au milieu du désert. L'homme regarde avec défiance un avion dans le ciel qui traîne derrière lui une bannière publicitaire, avec cette inscription : « Stop aux émissions de CO2. Il faut sauver l'avenir.» Une façon de rappeler que nous, les Africains, ne sommes pas les plus gros pollueurs. Et une satire à la fois amusante et amère pour rendre à César ce qui appartient à César. La paix et la liberté d'expression sont deux de vos thèmes de prédilection.

L'édition 2022 du festival *Cartooning for Peace and Democracy*, dont vous êtes membre fondateur, se déroule ce mois-ci à Nairobi. Pouvez-vous nous en parler ?

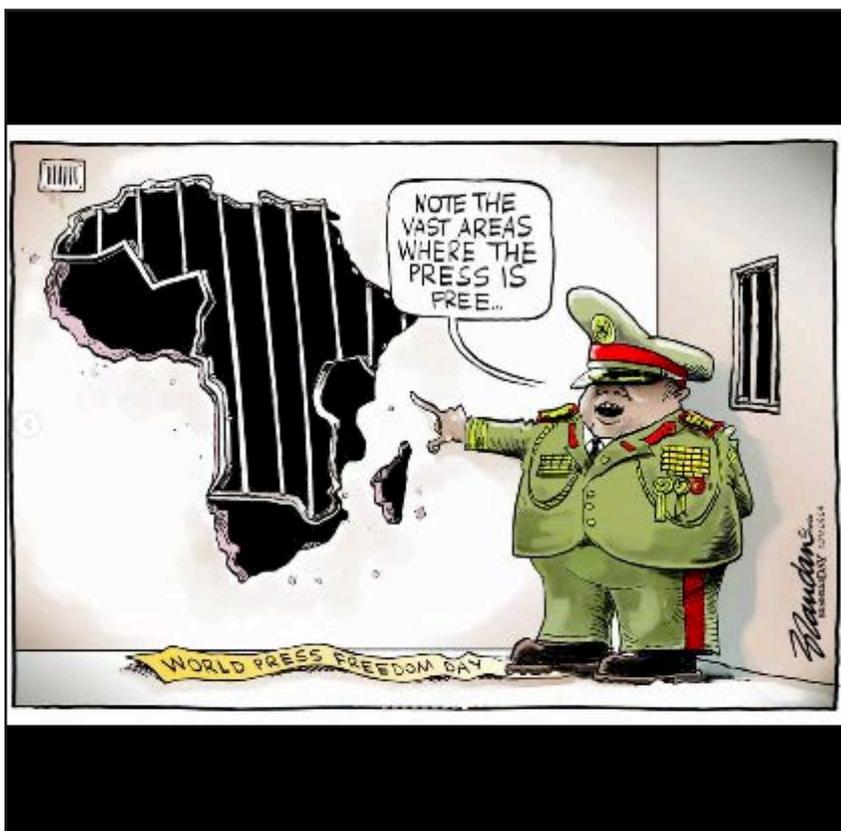
Un an après la polémique des caricatures de Mahomet, parues en 2005 dans le quotidien danois *Jyllands-Posten*, un premier colloque intitulé « Désapprendre l'intolérance » s'était tenu aux Nations unies, à New York, à l'initiative de Kofi Annan, alors secrétaire général des Nations unies, et de Plantu, journaliste caricaturiste au Monde. C'est de ce colloque qu'est née l'initiative *Cartooning for Peace* (Dessins pour la paix), un réseau international de plus de 220 dessinateurs de presse engagés, originaires de 54 pays, qui se battent, avec humour, pour le respect des cultures et des libertés. L'idée est d'organiser des ateliers, des conférences, des festivals ou encore des expositions, mais aussi d'aller dans les écoles et les prisons, pour échanger sur les thématiques que nous défendons ou dénonçons: la liberté d'expression, les droits humains, les conflits armés, les menaces climatiques, les disparités Nord-Sud, la censure ou les tabous. Cette année, le festival propose à Nairobi tout un programme autour de la journée mondiale de la liberté de la presse, le 3 mai, et dans le contexte de l'élection présidentielle kenyane d'août.

Les périodes électorales sont souvent marquées par l'influence des réseaux sociaux, la désinformation... C'est la raison pour laquelle nous souhaitons sensibiliser le public qui participera aux masterclasses et aux conférences à toutes ces questions relatives à la démocratie en Afrique, aux fake news, à la propagande, à la stratégie du mensonge, au muselage de la presse et aux violences faites aux femmes. Notre objectif est ensuite de prolonger l'initiative en Tanzanie et en Ouganda. Nous nous adressons au grand public, et surtout à la jeunesse, à qui nous conseillons de s'impliquer dans la vie politique. Jour après jour. C'est fondamental pour son avenir.

Quel regard portez-vous justement sur l'avenir de la planète et de l'humanité?

Je suis de nature optimiste. J'ai appris que rien n'est jamais figé. Tout bouge et se transforme. Même dans les pires situations, il est possible de s'en sortir. Certes, la démocratie est en recul dans le monde. Avec une montée en puissance des systèmes autocratiques et l'érosion des normes démocratiques. La pandémie de Covid-19 a également entraîné de nouvelles restrictions des droits dans de nombreux pays, et les élites politiques et économiques continuent à vouloir protéger un système clientéliste et corrompu. C'est un combat difficile. Mais j'y crois et cela me porte plus que jamais dans mon engagement. Par le dessin de presse et la caricature, j'apporte ma contribution à cette lutte qu'il ne faut lâcher sous aucun prétexte. J'aime cette citation, de 1934, du journaliste et historien des religions suédois Torgny Segerstedt, surtout connu pour sa lutte courageuse et obstinée contre le nazisme : « La liberté de penser et d'exprimer sa pensée est au-dessus de tout. C'est le souffle vivant de l'humanité. »

Le Monde Afrique	Le Monde Afrique Relai de l'exposition sur le compte Instagram Interview de Gado (Tanzanie-Kenya), 6 juin 2022	PRESSE ÉCRITE
-------------------------	---	----------------------



lamondaafrique • S'abonner

lamondaafrique @cartooningforpeace, le réseau international de dessinateurs de presse, et Burt Meila, association présidée par le dessinateur Gado, proposent une exposition du 7 au 29 mai à @afnairobi au Kenya. L'objectif du projet : sensibiliser au dessin de presse et à la démocratie en Afrique est considéré comme pilote.

Le Monde Afrique vous dévoile un aperçu des dessins qui seront exposés.

1. Alaa Satir (Soudan) : @alaasatir
2. Victor Ndula (Kenya) : @ndulavictor
3. Stano (Kenya)
4. Maddy (Tanzanie) : @dmaddy
5. Jimmy Spine Ssentongo (Ouganda)
6. Gize (Burkina Faso)
7. Gado (Tanzanie)
8. Gado (Tanzanie-Kenya) : @gadocartoons
9. Celeste (Kenya) : @celestewamitu
10. Brandon (Afrique du Sud) : @brandanney

21

Almé par ndulavictor et 39 autres personnes

L'14 2 JOURS

Ajouter un commentaire... Publier

Le Monde Afrique REVUE

Partage

« Une vraie culture du dessin de presse se développe à travers toute la région » : les politiques kényans sous le trait féroce de Gado

Célébre en Afrique du TEst, le caricaturiste d'origine tanzanienne dépeint avec un humour décapant les candidats à la présidentielle kényane du 9 août.

Par Mwanje Mwangi (traduction spécialisée) Publié hier à 12:00

« Pour ne rien manger de l'achaland africain, inscrivez-vous à notre lettre de Le Monde Afrique... »



Le caricaturiste tanzanien Gado (Mwangi), dit « Gado », et sa femme (après presque trente ans, leurs noms sont restés ensemble).

Il est le caricaturiste le plus célèbre du Kenya, et ce n'est de toute l'Afrique de l'Est. Mais c'est l'ingénieur que Gado Mwamwamba, dit « Gado », arrive dans le Carwash où il a donné rendez-vous. Et la discussion anime que il débute avec la servante de sa barbe à sa situation de lavage de voiture - la dernière mode à Nairobi - concerne uniquement le degré de sa soignée au peigne.



Les controverses dont il s'empare pour croquer le réel politique local sont autrement plus anodines. Dans un Kenya qui s'apprête à voter, le 9 août, pour son prochain président, Gado décoche ses flèches avec méthode et un humour décapant. Ses dessins moquent les dirigeants kényans comme des boueurs sur un ring ou des gangsters prêts à toutes les combines pour l'emporter.

Lire aussi : Au Kenya, des fabriques à dévotionner avant l'élection présidentielle du 9 août

« La seule question que l'on se pose dans cette élection, c'est quel est le moindre mal ? Chacun va aller voter en se pinçant le nez », lâche d'un ton flegmatique revochuant le destinataire d'origine tanzanienne, installé au Kenya depuis trois décennies.

Il faut dire que la configuration du scrutin n'est pas banale. L'opposant historique, Raila Odinga, a reçu le soutien du parti du président Uhuru Kenyatta, qui l'a battu en 2017 et n'a pas le droit de se présenter à un troisième mandat. Son « challenger », le vice-président William Ruto, après avoir tablé sur l'appui du chef de l'Etat, s'est fait peu à peu marginaliser par l'insolite duo Kenyatta-Odinga, sans pour autant se décider à quitter le gouvernement.

« Bébé despote »

En langage Gado, « cela se traduit par un dessin figurant les deux opposants allés traquer leurs électeurs sur William Ruto, lequel se dédote en visant lui aussi ses rivaux tout en entraînant le président sortant. « Qui représente la vraie opposition ? Qui peut critiquer le bilan du gouvernement ? C'est bizarre autant qu'absurde », s'ingère le dessinateur de 32 ans qui publie dans le journal The Standard, l'un des deux grands quotidiens du pays, l'incarnation de son crépuscule.

Essentiel, mais pas tout. Certains sont refusés, parce que jugés trop embarrassants. Gado s'est attiré ainsi ne s'en étonne guère. Il se tourne alors vers Twitter, Facebook et Instagram où le suivent plusieurs centaines de milliers d'hommes qui apprécient son trait de plume drôle et féroce et sa capacité à « raquer de tous les sujets » de la corruption aux luttes ethniques, en passant par les extrémismes religieux et la présence grandissante de la Chine dans le pays.

Lire aussi : Au Kenya, les failles de la démocratie électorale

Il y a six ans, en 2016, sa liberté de ton lui a déjà valu d'être remercié par le journal The Nation, le plus grand quotidien d'Afrique de l'Est avec lequel il collabore depuis un quart de siècle. Le pouvoir kényan s'irritait de ses dessins d'Uhuru Kenyatta et de William Ruto, représentés boulets aux pieds en référence aux pourparlers - aujourd'hui abandonnés - de la Cour pénale internationale (CPI) pour leur rôle présumé dans les violences postélectorales de 2007-2008.



Reproduction de Gado, illustrateur indépendant de Cartooning for Peace à Nairobi (Kenya), publié jusqu'en 18 juin 2022. L'œuvre est sous licence CC BY-NC-SA.

« La liberté d'expression est menacée au Kenya. Les politiques ont infiltré les médias et disposent de nombreux moyens pour les acheter ou les intimider », estime Gado. Bien que garanti par la Constitution de 2010, le respect de la liberté de la presse subit dans le pays des atteintes régulières. Comme le rappelle Reporters sans frontières, de nombreux médias kényans appartiennent à des responsables politiques ou des personnalités proches du gouvernement. Les rédactions sont soumises à de fortes pressions tandis que le processus d'attribution des aides publiques à la presse est critiqué pour son opacité.

Lire aussi : Meta, le maître maître de Facebook, accusé d'« esclavage moderne » au Kenya

Pour autant, « le Kenya est encore certainement mieux loti dans ce domaine que la plupart des pays du continent », juge le caricaturiste au bon poignet et sé. Né à Dar es-Salaam en 1976, le tanzanien sait de quoi il parle. Après trente ans passés au Kenya où il débouche à l'âge de 23 ans après avoir décroché un prix dans un concours de dessin, il n'imaginer pas pouvoir travailler ailleurs dans la région.

C'est, du reste, dans son pays natal qu'il a été la première fois censuré, après une caricature peu flatteuse de l'ancien président tanzanien, Jakaya Kikwete, parue début 2005 dans la version régionale du Daily Nation, The East African. Le journal fut soustraite à la publication en Tanzanie et le dessinateur prit de prendre un long congé.

Mais au fait, à quoi ça sert ?

Dans les pays voisins, ses dessins continuent de susciter l'agacement. Car Gado Mwamwamba l'attaque encore volontiers à leurs dirigeants, taillant leur autoritarisme ou leur cupidité. Ainsi Yoweri Museveni, l'immortelle président ougandais et l'une de ses victimes favorites, se retrouve incité de certains symboles son amour des vaches et sa brachisme. Son fils et successeur pressenti, le général Muhoozi Kainerugaba, est quant à lui affublé d'une couche-culotte par-dessus son uniforme, comme un clin d'œil à son surnom de « bébé despote ».

Malgré les difficultés inhérentes au métier, Gado se réjouit de voir qu'« une vraie culture du dessin de presse se développe et à travers toute la région ». Une vitalité qui se lit dans l'opposition organisée ces jours-ci à Nairobi par le collectif international Cartooning for Peace et sa propre association, Bund Media.

Présentée jusqu'en 19 juin dans les locaux de l'Alliance française avant de partir voyager dans diverses écoles et universités du pays, elle met à l'honneur plusieurs caricaturistes du Kenya, mais également d'Ouganda, de Madagascar, de Côte d'Ivoire ou du Sénégal, autour des thèmes de la démocratie et de la liberté d'expression.

Lire aussi : En Ouganda, le « Général Twitter », fils de Museveni, attend son heure dans l'ombre du père

Lors de l'inauguration, début mai, Gado Mwamwamba a été fait chevalier de l'Ordre des arts et des lettres par l'ambassade de France à Nairobi. Un honneur inattendu, selon lui, « mais au fait, vous savez à quoi ça sert ? », demande-t-il, regardant derrière ses grandes lunettes. À priori, rien qui puisse bouleverser le rythme de ce bouillonnant du crayon qui, à deux mois du scrutin présidentiel, cherche l'inspiration sans arrêt et partout : dans la presse, à la radio, en interrogeant les chauffeurs de taxi, « qui savent comme personne donner la température du pays ». Quand il a été décoché, raconte-t-il, « on m'a appelé pour me demander ce que je me faisais d'être un chevalier. J'ai répondu que j'étais très content et que maintenant j'avais surtout, comme chaque jour, un dessin à terminer ».

Mwanje Mwangi (traduction spécialisée)

Édition du jour

Date du mardi 7 juin



Les plus lus

- 1 Élections législatives 2022 : à moins d'une semaine du premier tour, l'Inquiétude monte chez les macronistes
- 2 Guerre en Ukraine, en direct : internes combats de rue à Kiev, Washington juge « crédible » que Moscou vote du hic ukrainien
- 3 Plaintes pour des piégers lors d'un concert de TF1, un homme mis en examen à Toulouse

« Une vraie culture du dessin de presse se développe à travers toute la région » : les politiques kényans sous le trait féroce de Gado

Célèbre en Afrique de l'Est, le caricaturiste d'origine tanzanienne dépeint avec un humour décapant les candidats à la présidentielle kényane du 9 août.

Par Marie de Vergès(Nairobi, envoyée spéciale)

Publié hier à 12h30

Temps de Lecture 4 min.

Il est le caricaturiste le plus célèbre du Kenya, si ce n'est de toute l'Afrique de l'Est. Mais c'est incognito que Godfrey Mwampembwa, dit « Gado », arrive dans le Carwash où il a donné rendez-vous. Et la discussion animée qu'il débute avec la serveuse de ce bar accolé à une station de lavage de voiture – la dernière mode à Nairobi – concerne uniquement le degré de cuisson de sa soupe au poulet.

Les controverses dont il s'empare pour croquer le sérail politique local sont autrement plus assaisonnées. Dans un Kenya qui s'apprête à voter, le 9 août, pour son prochain président, Gado décoche ses flèches avec méthode et un humour décapant. Ses dessins montrent les dirigeants kényans comme des boxeurs sur un ring ou des gangsters prêts à toutes les combines pour l'emporter.

« La seule question que l'on se pose dans cette élection, c'est quel est le moindre mal ? Chacun va aller voter en se pinçant le nez », lâche d'un ton faussement nonchalant le dessinateur d'origine tanzanienne, installé au Kenya depuis trois décennies.

Il faut dire que la configuration du scrutin n'est pas banale. L'opposant historique, Raila Odinga, a reçu le soutien du parti du président Uhuru Kenyatta, qui l'a battu en 2013 et 2017 et n'a pas le droit de se présenter à un troisième mandat. Son « challenger », le vice-président William Ruto, après avoir tablé sur l'appui du chef de l'Etat, s'est fait peu à peu marginaliser par l'insolite duo Kenyatta-Odinga, sans pour autant se décider à quitter le gouvernement.

« Bébé despote »

En « langage Gado », cela se traduit par un dessin figurant les deux nouveaux alliés braquant leurs revolvers sur William Ruto, lequel se défend en visant lui aussi ses rivaux tout en enlaçant le président sortant. « Qui représente la vraie opposition ? Qui peut critiquer le bilan du gouvernement ? C'est bizarre autant qu'absurde », cingle le dessinateur de 52 ans qui publie dans le journal The Standard, l'un des deux grands quotidiens du pays, l'essentiel de ses croquis.

L'essentiel, mais pas tous. Certains sont refusés, parce que jugés trop embarrassants. Gado s'en attriste mais ne s'en étonne guère. Il se tourne alors vers Twitter, Facebook et Instagram où le suivent plusieurs centaines de milliers d'abonnés qui apprécient son trait de plume drôle et féroce et sa capacité à s'emparer de tous les sujets : de la corruption aux luttes ethniques, en passant par les extrémismes religieux et la présence grandissante de la Chine dans le pays.

Il y a six ans, en 2016, sa liberté de ton lui a déjà valu d'être remercié par le journal The Nation, le plus grand quotidien d'Afrique de l'Est avec lequel il collaborait depuis un quart de siècle. Le pouvoir kényan s'irritait de ses dessins d'Uhuru Kenyatta et de William Ruto, représentés boulets aux pieds en référence aux poursuites – aujourd'hui abandonnées – de la Cour pénale internationale (CPI) pour leur rôle présumé dans les violences postélectorales de 2007-2008.

« La liberté d'expression est menacée au Kenya. Les politiques ont infiltré les médias et disposent de nombreux moyens pour les acheter ou les intimider », estime Gado. Bien que garanti par la Constitution de 2010, le respect de la liberté de la presse subit dans le pays des atteintes régulières. Comme le rappelle Reporters sans frontières, de nombreux médias kényans appartiennent à des responsables politiques ou des personnalités proches du gouvernement. Les rédactions sont soumises à de fortes pressions tandis que le processus d'attribution des aides publiques à la presse est critiqué pour son opacité.

Pour autant, « le Kenya est encore certainement mieux loti dans ce domaine que la plupart des pays du continent », juge le caricaturiste au bouc poivre et sel. Né à Dar es-Salaam en 1969, le Tanzanien sait de quoi il parle. Après trente ans passés au Kenya où il a débarqué à l'âge de 23 ans après avoir décroché un prix dans un concours de dessin, il n'imagine pas pouvoir travailler ailleurs dans la région.

C'est, du reste, dans son pays natal qu'il a été la première fois censuré, après une caricature peu flatteuse de l'ancien président tanzanien, Jakaya Kikwete, parue début 2015 dans la version régionale du Daily Nation, The East African. Le journal fut aussitôt interdit de publication en Tanzanie et le dessinateur prié de prendre un long congé.

« Mais au fait, à quoi ça sert ? »

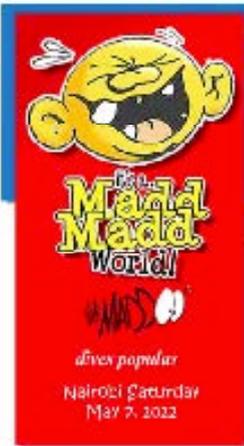
Dans les pays voisins, ses dessins continuent de susciter l'agacement. Car Godfrey Mwampembwa s'attaque encore volontiers à leurs dirigeants, raillant leur autoritarisme ou leur cupidité. Ainsi Yoweri Museveni, l'inamovible président ougandais et l'une de ses victimes favorites, se retrouve coiffé de cornes symbolisant son amour des vaches et sa brutalité. Son fils et successeur pressenti, le général Muhoozi Kainerugaba, est quant à lui affublé d'une couche-culotte par-dessus son uniforme, comme un clin d'œil à son surnom de « bébé despote ».

Malgré les difficultés inhérentes au métier, Gado se réjouit de voir qu'« une vraie culture du dessin de presse se développe ici et à travers toute la région ». Une vitalité qui se donne à voir dans l'exposition organisée ces jours-ci à Nairobi par le collectif international Cartooning for peace et sa propre association, Buni Media.

Présentée jusqu'au 19 juin dans les locaux de l'Alliance française avant de partir voyager dans diverses écoles et universités du pays, elle met à l'honneur plusieurs caricaturistes du Kenya, mais également d'Ouganda, de Madagascar, de Côte d'Ivoire ou du Soudan, autour des thèmes de la démocratie et de la liberté d'expression.

Lors de l'inauguration, début mai, Godfrey Mwampembwa a été fait chevalier de l'Ordre des arts et des lettres par l'ambassade de France à Nairobi. Un honneur inattendu, selon lui, « mais au fait, vous savez à quoi ça sert ? », demande-t-il, regard ingénu derrière ses grandes lunettes. A priori, rien qui puisse bouleverser le rythme de ce boulimique du crayon qui, à deux mois du scrutin présidentiel, cherche l'inspiration sans arrêt et partout : dans la presse, à la radio, en interrogeant les chauffeurs de taxi, « qui savent comme personne donner la température du pays ». Quand il a été décoré, raconte-t-il, « on m'a appelé pour me demander ce que ça me faisait d'être un chevalier. J'ai répondu que j'étais très content et que maintenant j'avais surtout, comme chaque jour, un dessin à terminer ».

Marie de Vergès(Nairobi, envoyée spéciale)



This Cartoonist has been bestowed The French Government Distinction Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres (Knight of the Order of Arts and Letters) for distinguished service in the field of Art, Culture and Literature.



...and Recipient of Special Recognition by the Media Council of Kenya May 8 2022.

These two awards were received all at the same time - last night in Nairobi

Much appreciation and thanks to Madam Ambassador Aline Kuster-Manager, The French Embassy, Alliance Française and the Media Council of Kenya

It's a Madd World is 33 years old and is amongst the longest running full-page columns on the continent produced by the same author.



Analyzing Emilio



- Possessed a genuine and passionate need to end graft and grow the economy... before the former captured him.
- Humorous gentleman of Kenyan politics... but overseas Kenyans want ethnic clashes in polls that required some intelligence to manage.
- Had a great desire to unite entire country... yet had very few close buddies outside his tribal bloc.
- But comparatively ranks higher in the class of our top 10 national chiefmins



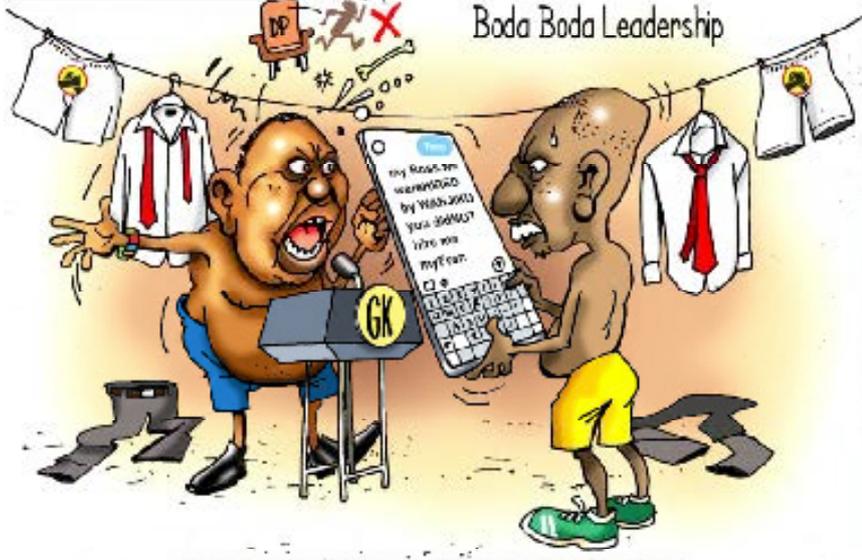
Cartooning for Peace & Democracy

Exhibition 7 - 29 May, Alliance Française de Nairobi

Free Entry

Regional and international press cartoonists. Discussions, masterclasses and workshops.

World Press Freedom Week



Comments and insults are invited through: kalembo@gmail.com
[facebook/maddomaddworld](https://www.facebook.com/maddomaddworld) [Twitter: @maddomaddworld](https://twitter.com/maddomaddworld) [Instagram: maddogrow](https://www.instagram.com/maddogrow)

Western Kenya Rhythms **ASEGO ENSEMBLE** streaming live

tonight 6pm East African time

TRAVEL TO STREAM

THE KENYAN VOYELERS **MADDO'S GOLDIES**

Sunday April 8, 2022 after News 1.10-2pm //radio.or.ke/kbc-english/ #MaddosGoldies





France 24 - Une semaine dans le monde
Brève présentation de l'opération par Kak
6 mai 2022

TV

PARIS



KAK, dessinateur de presse, président de Cartooning for Peace

QUE PRÉPARE LA RUSSIE POUR LE 9 MAI ?
MARIOUPOL, DONBASS, NUCLEAIRE : POUTINE À L'OFFENSIVE

UNE SEMAINE
DANS LE MONDE

[VOIR](#)
(à partir de 00'34)



BBC- KENYA CONNECT
portrait Céleste (Kenya), atelier avec GaMMZ (Kenya)
3 juin 2022

TV



KENYA
CONNECTS

FRANCIS ONTOMWA
BBC Journalist

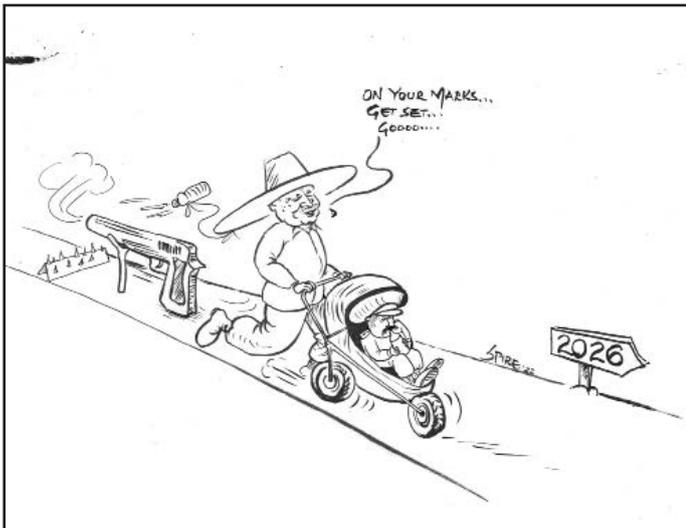
[VOIR](#)



Meddy (Tanzanie)



Lars Refn (Danemark)



Jimmy Spire Ssentongo (Ouganda)



Maddo (Kenya)



Céleste (Kenya)

[VOIR EN LIGNE](#)



RFI Swahili
Dimanche 15 mai 2022

RADIO



ÉCOUTER

5 min

COMMUNICATION

Kenyan 'Cartooning for Peace' plan aims to draw Africa towards democracy



RFI English - 16 mai 2022



RFI English - 16 mai 2022

RFI English - 16 mai 2022

[LIRE](#)

Actions de communication par RFI Swahili

- Diffusion d'un spot radio sur les antennes pour annoncer l'opération
- Diffusion d'un communiqué de presse en interne pour annoncer le partenariat
- Relai quotidien des dessins réalisés par les dessinateurs invités au journal sur la page Facebook (145 000 abonnés)



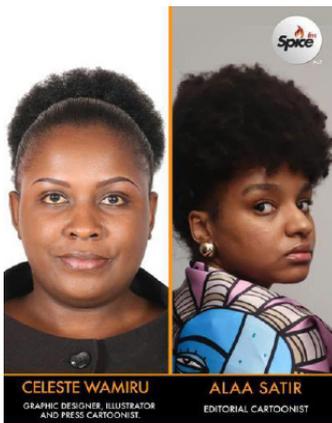
SPICE FM

Emission «Double O Direct», «The Cartoon Business»
Interview de Céleste (Kenya) & Alaa Satir (Soudan)
Samedi 7 mai 2022

RADIO



ÉCOUTER



THE CARTOON BUSINESS



Actions de communication par Spice FM

- Création d'une affiche
- Annonce de l'émission et diffusion du replay sur l'ensemble des réseaux sociaux (145K abonnés)

WOMAN IN FASHION:
ANNE OGUTU
@AFRIDAHDDESIGNSZ



LIVESTREAM
www.spicefm.co.ke
www.standardmedia.co.ke

BILAN COMMUNICATION

Actions mises en place par Cartooning for Peace avec la mise en avant des logos des partenaires :

- Première planche de l'exposition
- Affiche principale
- Dossier de presse et revue de presse
- Carton d'invitation
- Article sur le site internet de Cartooning for Peace (+30 000 visites/mois)
- Mailing (+3500 abonnés)



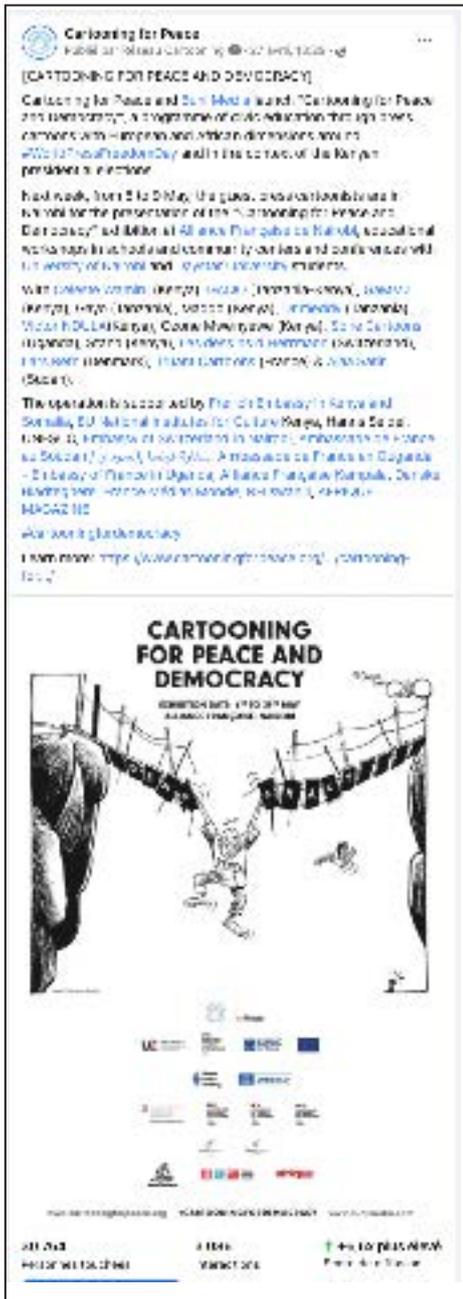
Affiche



Carton d'invitation

Réseaux sociaux

- Mise en place du #cartooningfordemocracy pour faire vivre l'opération sur les réseaux sociaux et l'exposition incitant les visiteurs à partager leurs dessins préférés.
- Création de vidéos pour présenter les dessinateurs participants
- Campagne sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter & LinkedIn) du 27 avril jusqu'à la fin de l'exposition, le 29 mai.



Le post sur Facebook a généré plus de + 30 000 impressions



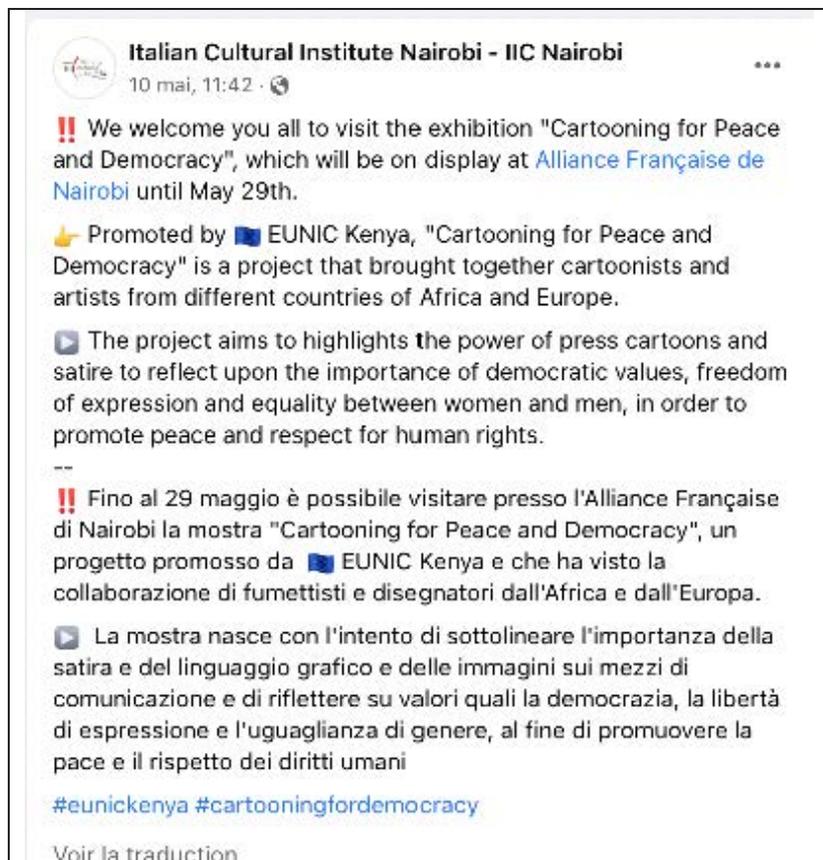
Jimmy Spire Ssentongo (Ouganda) relaie sa participation au journal de RFI et entraîne plus de 3700 mentions «j'aime» et 672 retweets



Une visiteuse de l'exposition utilisant le #cartooningfordemocracy



Ambassadeur du Danemark au Kenya



Institut culturel italien, membre de EUNIC Kenya



Ambassade de France en Ouganda sur LinkedIn

- Au total au 17 mai, ce sont :**
- **88 posts sur l'ensemble des réseaux sociaux**
 - **51 000 personnes touchées sur Facebook par les posts de Cartooning for Peace**